



Histoire de l'éducation

105 | 2005
Varia

KIRSCHENBAUM (Lisa A.). – *Small comrades. Revolutionizing Childhood in Soviet Russia, 1917-1932* ;
FINCARDI (Marco) (dir.). – *Le Repubbliche dei ragazzi. Progetti educativi della sinistra internazionale e l'adolescenza*

New York : Routledge Falmer, 2001. – 232 p ; Bologne : Annali Istituto Gramsci Emilia-Romagna, n° 4-5, 2000-2001. – 381 p.

Lucien Mercier et Arnaud Santolini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1127>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 110-113

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Lucien Mercier et Arnaud Santolini, « KIRSCHENBAUM (Lisa A.). – *Small comrades. Revolutionizing Childhood in Soviet Russia, 1917-1932* ; FINCARDI (Marco) (dir.). – *Le Repubbliche dei ragazzi. Progetti educativi della sinistra internazionale e l'adolescenza* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1127>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

KIRSCHENBAUM (Lisa A.). – *Small comrades. Revolutionizing Childhood in Soviet Russia, 1917-1932* ; FINCARDI (Marco) (dir.). – *Le Repubbliche dei ragazzi. Progetti educativi della sinistra internazionale e l'adolescenza*

New York : Routledge Falmer, 2001. – 232 p ; Bologne : Annali Istituto Gramsci Emilia-Romagna, n° 4-5, 2000-2001. – 381 p.

Lucien Mercier et Arnaud Santolini

RÉFÉRENCE

KIRSCHENBAUM (Lisa A.). – *Small comrades. Revolutionizing Childhood in Soviet Russia, 1917-1932*. – New York : Routledge Falmer, 2001. – 232 p. ; FINCARDI (Marco) (dir.). – *Le Repubbliche dei ragazzi. Progetti educativi della sinistra internazionale e l'adolescenza*. – Bologne : Annali Istituto Gramsci Emilia-Romagna, n° 4-5, 2000-2001. – 381 p.

- 1 Quelle éducation pour nos enfants ? C'est une interrogation de toujours pour les militants ouvriers de par le monde. Avant la Première Guerre mondiale, socialistes et syndicalistes français sont présents sur le terrain des œuvres périscolaires : colonies de vacances, journaux pour enfants, groupes de pupilles pour activités ludiques des jeudis et dimanches. En Angleterre et aux États-Unis, on assiste à un fort développement des écoles socialistes du dimanche. La puissante social-démocratie allemande fait vivre un riche réseau d'œuvres éducatives. Pour ces militants, au-delà de la critique de l'enseignement officiel, il s'agit de sensibiliser, de préparer l'enfant à l'action. Mais la Révolution est à venir, l'urgence éducative ne résiste pas aux contingences du moment, à l'organisation

des luttes et des revendications quotidiennes. Tout change avec la Révolution d'octobre 1917 et l'exercice du pouvoir par les Bolcheviks. Dans la construction de l'État socialiste, la place de l'enfant est essentielle comme acteur mais aussi comme support d'éducation. L'enfant représente le futur, c'est la matière de « l'homme nouveau ».

- 2 L'ouvrage très suggestif de l'historienne américaine Lisa A. Kirschenbaum donne à voir cette prise en main des tout petits – entre trois et sept ans – à travers le développement des jardins d'enfants. Elle montre l'évolution des politiques parfois contradictoires qui doivent composer avec les théories, l'exercice du pouvoir et les exigences quotidiennes.
- 3 La période de la Révolution d'octobre et de la guerre civile (1917-1921) est dominée par la volonté de « sauver les enfants » au sens physique du terme (très forte mortalité infantile, désorganisation des familles, misère de millions d'enfants abandonnés) et au sens intellectuel en se substituant au rôle éducatif de la famille (« la famille comme fiction »). Sauver l'enfant, c'est préparer la société communiste et pour Zlata Lilina (femme de Zinoviev), il faut élever des « générations de communistes ». L'accent est mis sur l'importance de l'éducation préscolaire, ses valeurs civiques et sur une critique de la famille parée d'incompétence éducative. Les programmes des jardins d'enfants donnent la priorité à l'hygiène puis au jeu avec des principes pédagogiques qui font la part belle à « l'éducation libre ».
- 4 Les choses changent avec la N.E.P. (1921-1928). Elle marque un déclin des jardins d'enfants. Son impact fut « désastreux » : « un pas de géant en arrière ». Malgré les difficultés matérielles, les décideurs (Lounatcharsky, Narkompros) ne renoncent pas à la mission pédagogique et idéologique des jardins d'enfants. Cependant, l'objectif de remplacer la famille est mis en sommeil. Au contraire, des « compromis organisationnels » s'imposent. À partir de 1924, changement de cap pédagogique : le G.U.S. (Conseil académique d'État) se démarque de « l'éducation libre ». Il établit un programme, destiné à préparer l'enfant à l'avenir socialiste, qui fait toute sa place à la discipline nécessaire pour développer la liberté de l'enfant. Il y a moins de références aux « instincts sociaux », aux « capacités innées ». Des psychologues « découvrent » que les enfants prolétaires ont besoin d'une éducation uniquement « prolétarienne ». « La pédologie » – combinaison de psychologie sociale et de pédagogie – portée par Chatski, Kroupskaïa, Choulguine, Blonski, Zalkind – insiste sur l'importance de l'interaction entre les enfants, de l'environnement social. Le regard idéaliste sur l'enfance n'est plus de mise. Les enfants ne naissent pas révolutionnaires mais ils peuvent devenir révolutionnaires par des méthodes pédagogiques scientifiques.
- 5 Avec le premier plan quinquennal (1928-1932) – collectivisation forcée, industrialisation, « révolution culturelle » –, les jardins d'enfants, les enfants et leurs parents sont mis au service de la production. La libération des femmes est capitale pour le développement industriel et l'État appelle au développement des jardins d'enfants moins pour faire des êtres libres que pour libérer les forces productives de la mère. Cette période est un moment de retour à la famille, de « réconciliation ». Ce rapprochement devient une caractéristique permanente de la vie soviétique : « d'une simple tolérance envers l'éducation familiale, l'État est passé, vers le milieu des années 1930, à une sentimentalisation sans retenue de la maternité ». L'éducation familiale retrouve toute son aura avec l'importance de l'autorité parentale comme « rempart contre la dislocation sociale » ainsi que le renforcement de l'ordre et de la discipline dans les classes. Le premier plan quinquennal et la « Révolution culturelle » visent à imposer une « culture prolétarienne uniforme », à renforcer l'ordre social en mettant fin au spontané, à

l'expérimental. Les parents (la mère) sont réinvestis dans leur fonction éducative. « La jeune génération reste la classe révolutionnaire par excellence » mais on ne valorise plus la libération vis-à-vis de la famille et de l'autorité, on met en valeur l'obéissance de la famille comme de l'enfant envers l'État soviétique. Le rôle révolutionnaire des jardins d'enfants est de socialiser et de faire de bons serviteurs de l'État et, plus précisément, de Staline.

- 6 L'ouvrage dirigé par l'historien italien Marco Fincardi déborde le cadre russe. Il réunit diverses études sur les projets éducatifs du mouvement ouvrier entre les deux guerres et les figures centrales sont celles du Faucon rouge socialiste et du Pionnier communiste. Mais dans cet ensemble, il y a deux belles études sur le mouvement Pionnier en URSS créé à partir de 1921 pour les enfants d'âge scolaire 7-12/13 ans, vaste entreprise éducative aux côtés de l'école. Doréna Caroli fait l'histoire du mouvement entre 1921 et 1938. Elle présente d'abord sa naissance sous la direction de l'organisation de la jeunesse communiste (Komsomol), avec un rapide regard sur les mouvements prérévolutionnaires (scoutisme). Puis elle étudie le développement de l'organisation des pionniers pendant la N.E.P. C'est l'occasion de présenter les discours officiels sur les manières d'investir l'adolescence (soit par les enseignants, les idéologues comme Boukharine, Kroupskaïa et Zalkind, principal représentant du mouvement psycho-pédagogique des années 1920). Elle insiste sur les caractéristiques de sa diffusion (urbaine et ouvrière surtout) et sur le voisinage parfois difficile avec l'appareil scolaire. À partir de 1926, le mouvement est en crise en raison du grand désintérêt des Komsomols. La réponse passe par une réforme des activités des pionniers, la valorisation des camps d'été et l'insistance particulière sur la rééducation des enfants abandonnés. Kroupskaïa et Zalkind chercheront à réformer dans les années 1927-1928 les stratégies psychopédagogiques du mouvement afin d'en empêcher le déclin. L'étude se termine par la crise du mouvement des pionniers pendant les plans quinquennaux. On assiste alors à un changement profond des idées et des valeurs de l'éducation communiste et des pratiques éducatives des pionniers dans cette première phase du stalinisme. Cette présentation d'ensemble du mouvement pionnier russe est complétée par une étude sur « Pavel Morozov, le mythe et la mémoire », pionnier célébré pour ses bons services en faveur de la Révolution au risque de sa famille. Dans le cadre de la campagne contre les Koulaks et les ennemis intérieurs lancée par Staline, il a dénoncé son père (Maria Ferreti).
- 7 Ces travaux qui portent sur différents âges de la vie posent des questions essentielles. Quelle éducation pour les enfants ? À qui appartient cette éducation : la famille, l'État ? L'ouvrage de Kirschenbaum est parcouru par une tension permanente entre ces deux pôles : l'État éducateur et la famille ; le mouvement des pionniers se place aussi dans une perspective très critique de la famille. L'ambition pédagogique du pouvoir russe est de créer des collectivités d'élèves, de futurs citoyens acteurs de la construction socialiste. Entre ces collectivités et l'État éducateur, il n'y a plus beaucoup de place pour les corps intermédiaires traditionnels comme la famille ancienne. L'enfant représente l'avenir, la famille le passé, la mère en particulier. Il doit être un médiateur qui intervient dans sa famille sur des questions de vie quotidienne afin de modifier les comportements.
- 8 Ces études donnent à voir une vision nouvelle de l'enfance, considérée comme un acteur social ayant toute sa place dans le processus révolutionnaire. L'enfance est instrumentalisée au service de la Révolution. Le pionnier est présent dans les luttes scolaires : contre les vieilles méthodes d'enseignement ou les instituteurs réactionnaires. Il est aussi dans la production. Cet engagement communiste au quotidien pose la question

d'une éducation prolétarienne, d'une éducation révolutionnaire. L'enfant ne naît pas socialiste (vision idéaliste des premières années), il le devient par une éducation insistant sur les valeurs prolétariennes (le sens de la collectivité). Ces études montrent les glissements des discours et pratiques éducatives avec, au temps des débuts, une insistance particulière sur l'éducation libre au service de l'enfant, accompagnée de l'idée d'un épanouissement personnel, d'une réalisation individuelle, d'un enfant naturellement socialiste. Les changements imposés par les contraintes quotidiennes, les luttes de pouvoir et Staline à partir de 1928, mettent l'éducation en prise directe avec les préoccupations de l'État, au service de la Révolution. Les jardins d'enfants comme le mouvement pionnier illustrent la conviction bolchevique que tous les âges sont concernés par la Révolution, toutes les classes d'âge participent au combat de classes. L'enfant est un acteur social à part entière. Il lui faut une éducation politique et un encadrement compétent. Jardins d'enfants et Pionniers sont des moments d'apprentissage, des lieux de passage vers la politique et le militantisme, des creusets pour l'élaboration d'une éducation communiste. Cette vision imprénera tous les mouvements communistes, elle prendra sans dans la mise en œuvre d'une Internationale des enfants.

AUTEURS

LUCIEN MERCIER

ARNAUD SANTOLINI